Guillaume Lekeu (1870-1894)

Portrait. Guillaume Lekeu (1870-1894). *Ni foncièrement français, ni résolument wagnérien, Guillaume Lekeu dès avant son (court) apprentissage dans la classe parisienne de César Franck puis de d'Indy, sait affirmer un tempérament sensible absolument original dès ses premières partitions abouties de 1887. Le disciple de Franck, témoin de sa disparition en 1890, laisse jusqu'à sa propre disparition en 1894, un catalogue de pièces raffinées et allusives d'un métier accompli qui contredit que jeunesse rime avec maladresse. Dans le cas de Lekeu, la maturité s'est très tôt manifestée de sa 21è à sa 23è années. Précocité géniale qui ne laisse pas de nous fasciner toujours.*



Aperçu biographique. Le tempérament entier volontaire passionné du jeune Lekeu transparaît clairement à travers sa correspondance avec son ami et aîné Marcel Gimbaud, alors que la famille Lekeu s'est fixé en France à Poitiers dès 1879; pour autant l'envie de créer et de produire n'empêche pas un clair et profond sentiment grave comme l'atteste le texte manuscrit inscrit sur la partition de sa Sonate en ré mineur pour violon et piano: état dépressif propre aux derniers romantiques, prescience de la mort, pensée lugubre. .. tour concourt ici à nourrir le portrait d'une jeune âme déjà condamnée dont le texte incriminé serait comme.le signe visionnaire, annonciateur de sa.mort prématurée à 24 ans en 1894. » c'est pourquoi j'appelle la mort, pourquoi je veux me

replonger dans le néant d'où je suis sorti ». A 15 ans, Guillaume s'il est bien l'auteur de ce texte montre une prédisposition évidente à la souffrance et au spleen tristanesque. .. il est vrai que comme son maître César Franck le wallon reçoit de plein fouet le choc du wagnérisme éperdu radical irrésistible. Mais comme Franck, il s'agit de dépasser et sublimer l'exemple germanique en trouvant sa voie propre : un défi spectaculaire d'autant plus éblouissant dans le cas de Lekeu dont la carrière fut écourtée (par la fièvre typhoïde).
Ce qui frappe immédiatement dans le cas de Lekeu c'est la puissance d'un tempérament marque par Beethoven, aux rythmes subtils, à l'harmonie sûre et exigeante que stimule tour à tour l'influence de ses maîtres Franck et D'Indy. A son seul mérite revient la volonté percutante d'honorer manifestement mais intelligemment Wagner tout en tissant une écriture mélodique fabuleuse que n'aurait pas renié Fauré. D'autant que souvent Lekeu sait inerver la construction d'une tension harmonique subtile comme en témoigne sa Méditation pour quatuors d'instruments à cordes V48.

Pour autant les partitions aujourd'hui transmises sont pour la plupart redevables à une furia de la.jeunesse qui précède l'enseignement de Franck et donc manque parfois clairement de stabilité comme d'équilibre: ainsi les mouvements lents sont ils mieux réalisés avec cette profondeur mélancolique qui affirme la maîtrise musicale. Mais le jaillissement de l'inspiration dans l'énoncé des sentiments est déplus en plus pénible et laborieux: si la sonate pour violoncelle et piano et le seul quatuor à cordes achevé, deux premiers accomplissements indiscutables de 1888 (Lekeu a alors 18 ans) indiquent un premier cap, dépassé encore par l'excellent Trio à clavier qui lui valut des efforts amplement relatés dans la correspondance.
Ysaye eut bien raison de lui commander ce suis resté son chef d'oeuvre la Sonate en ré mineur V 64 synthèse parfaite des germaniques et des français sous le filtre sublimateur de César Franck.

Musique investie par ses propres émotions les plus ténues, le corpus laisse par Lekeu offre en miroir l'énoncé scrupuleux et raffiné d'une sensibilité exceptionnellement inspirée; Lekeu aimait écrire en exergue de ses partitions nombre d'éclaircissements poétiques : indications ou citations de poèmes reflétant son ardente sensibilité et sa volonté d'exactitude musicale.
« Joies enfantines », mélancolie des automnes », … pour l'inachevé Quatuor à clavier , et donc « douleur » et « malheur » pour la sublime Sonate V64. .. autant d'indications littéraires d'une âme exceptionnellement affûtée au goût sûr. .. que la disparité des pièces inachevées, comme des fragments criant une injuste irrésolution du fait de leur incomplétude, rend plus fascinante encore. Ainsi pièces abouties dans leur solitude incomplète, l'Adagio pour quatuor d'orchestre, le Larghetto pour violoncelle et orchestre et la Plainte d'Andromède resteront ils toujours perles suspendues veuves du collier qui devaient les agencer en éléments d'un tout à jamais perdu.

Les institutions ne reconnurent pas immédiatement la géniale précocité du compositeur né à Verviers (où naquit aussi le violoniste Henri Vieuxtemps)… Ayant présenté sa cantate Andromède, pour le prix de Rome, Lekeu apprend le 15 septembre 1891 qu'il n'est que second prix : le jury dont la partialité causa pour chaque édition un réel problème, sanctionna sans ambiguïté celui qui avait préféré quitter l'enseignement des conservatoires belges au profit de Paris et surtout de l'exemple distillé in loco à Franck. L'admiration de D'Indy et dYsaye pour cette Andromède jouée à Verviers et à Bruxelles des février et mars 1892 apporte une consolation appréciée la preuve que la partition relève d'un immense talent. Un rare créateur capable de dépasser le modèle wagnérien qui est la grande affaire de l'époque.
La preuve la plus éloquente en sera la Sonate pour violon et piano que commande dans la foulée d'Andromede, Ysaye particulièrement convaincu par la qualité du jeune créateur.

Le conservatoire de Verviers possède la partition autographe de la Sonate : un manuscrit précieux qui témoigne du lien en estime unissant les deux musiciens : on y relève nombre de collettes, ajouts de papier comportant les corrections que le jeune compositeur ne cesse d'adresser au dédicataire/commanditaire pour qu'il les fixe sur le document aux endroits précis. Puis en septembre 1892, Ysaye commande une nouvelle oeuvre : le fameux Quatuor à clavier : la correspondance exprime les affres du créateur, obligé à l'excellence, composant lentement et de façon plus réfléchie, gagnant en profondeur et en gravité, ne cédant jamais cette âpreté dont il avait un goût précoce. D'ailleurs toute la première séquence, répond à un thème cher énoncé depuis les débuts : la résolution de l'affliction dépressive, l'arche tendue de la rage éperdue à la résignation mélancolique : « le sujet du premier morceau est la douleur initialement exaspérée, convulsive, s'adoucissant parfois et se transformant en mélancolie passionnée… », précise Lekeu dans une lettre à sa mère de février 1893. Et ailleurs : « je me tue à mettre dans ma musique toute mon âme ». Voilà une claire confession révélant allusivement la clé autobiographique de la composition.

L'œuvre

Apprentissage : les premiers essais d'écriture. Né à Verviers mais français de sensibilité, Lekeu démontre des velléités de composition dès 1885 (Choral pour violon et piano, puis en

887, Morceaux égoïstes…), soit dès ses 15 ans, en particulier pendant ses vacances familiales à Verviers. L'inspiration aborde déjà les poèmes de Hugo, Lamartine (La fenêtre de la maison paternelle, les pavots), Shakespeare et Goethe sans omettre Baudelaire (Les deux bonnes sœurs) sur le métier desquels le jeune compositeur apprend et réussit les noces délicates, exigeantes de la poésie et de la musique : les mélodies de Lekeu informent sur cette éloquence du cœur et de l'âme qui sont la clé de son écriture. Postromantique, le goût de Lekeu est surtout symboliste, avec, inclination visionnaire, une sensibilité pour les évocations mortifères, lugubres, parfois glaçantes… qui en fin de cycle, inspirera ses propres textes.

Admirateur de Beethoven, Lekeu s'essaie à la forme du quatuor : des nombreuses tentatives dès 1887, remonte le plus achevé (Méditation en sol mineur : énoncé par trois reprises d'un cri de douleur apaisé par une foi finalement salvatrice). Le jeune compositeur poursuit également ses leçons de violon auprès de son professeur Octave Grisard dont le Quatuor créé sa Méditation (après l'avoir débarrassé de ses erreurs d'harmonie). Toujours, Lekeu pourra compter sur l'appui et la collaboration de ses proches, plus âgés et expérimentés que lui dans la maîtrise de l'art). A l'automne 1887, l'écriture occupe désormais toute sa pensée ; le Molto adagio complète la Méditation, exprimant les sentiments chers au caractère du jeune homme : recueillement et profondeur (avec en exergue des citations des Evangiles de Matthieu et Marc dont du Christ sur le mont des Oliviers, « mon âme est triste à en mourir »…).

Les Morceaux égoïstes (septembre 1887-mai 1888) expriment au piano l'expérience d'une âme sensible désireuse de communiquer sa propre aventure émotionnelle dans une langue mélodique et harmonique, personnelle : en témoigne surtout le Lento doloroso, traversée hypnotique entre songe et cauchemar, d'une âpreté funèbre prenante inspiré d'un poème de Gustave Kahn : … les pleurs sont la langue où ce sont rencontrés / les retours muets d'étranges contrées ». Un sommet de profondeur glaçante que contrepointe totalement l'esprit irrévérencieux et

provoquant de la Berceuse et Valse, comportant des références hommages pleins d'humour à Gounod, Delibes, Chopin, etc… De 1888, année d'approfondissement et de maturation, surgit dans sa totalité cohérente (février) l'admirable Quatuor en 6 mouvements V60, dédié à l'ami poitevin, pilier de toujours, Marcel Guimbaud. Entité poétiquement juste, d'un caractère enjoué et lumineux où perce l'originalité inclassable de son Capriccio (4è mouvement et le plus court de la série). De même, fasciné par la fugue, Lekeu parvient à sublimer dans le final, la rigidité de cette forme en un lyrisme libre et personnel. Puis se succèdent, la Sonate pour violoncelle en fa (terminée par D'Indy dans un style trop scolaire et mesuré pour servir de conclusion à la fougue initiale de Lekeu) : en définitive, quatre séquences (V65) prodigieusement énoncées dans leur maladresse parfois explicite mais dont la sincérité saisit : adagio malinconico puis allegro molto quasi presto, aux références baudelairiennes; superbe lento assai (le plus développé et le plus original composé selon la correspondance à minuit). Enfin épilogue qui reprend le thème principal, le même que pour son Trio à clavier.

1889 : la classe de Franck

En 1889, Lekeu poursuit son exploration musicale en abordant l'écriture orchestrale avec l'Introduction symphonique aux Burgraves (avril) : tentative incomplète qui démontre une connaissance très aiguë des thèmes wagnériens. C'est l'été 1889, la fin du Lycée et pour le jeune compositeur encore autodidacte, l'horizon d'une nouvelle carrière musicale d'emblée orientée vers la composition dont le maître choisi est César Franck. Dès septembre, Lekeu se confronte donc aux exercices du Pater Seraphicus : le Première Etude Symphonique concentre les avancées du jeune Lekeu alors disciple de Franck, qui bravant l'ordre de mesure de son maître, ose cependant l'orchestration, lui qui vient de débuter son apprentissage parisien.

La Deuxième Etude Symphonique est inspirée par le Hamlet de Shakespeare (trois parties). En août 1890 sont achevées les

deux premières parties : désespérance complexe du héros, pur amour démuni impuissant d'Ophélie (V19 et V22). Le 8 novembre 1890, Franck décède à la suite d'un accident de fiacre : son enseignement n'aura duré qu'un an et demi.

Le Trio à clavier

Sous la direction de Franck, Lekeu, doué d'une fièvre souvent impulsive, apprend la discipline et le contrôle : de 1891, datent des partitions mieux construites, plus profondes encore dans leurs choix dramatiques et expressifs. Trio pour piano, violon et violoncelle (Trio à clavier en ut mineur V70, janvier 1891) : le solide fugato du premier mouvement révèle l'apport du maître Franck à son jeune disciple. Douleur, espoir, rêverie, mélancolie, cri et malédiction… Lekeu y exprime tous ses chers thèmes empruntés aux romantiques comme aux Symbolistes dont il fait une synthèse très originale. D'autant qu'en conclusion, comme un accomplissement salvateur, le compositeur développe finalement, le « lumineux développement de la bonté », un parcours spirituel personnel que n'aurait pas renié son maître Franck, lequel avant de mourir, avait témoigné son enthousiasme face à la partition (que Lekeu lui dédiera naturellement en hommage). Solide et consciencieux, ce Trio comporte le métier d'un élève respectueux, certainement encore choqué par la perte de son maître si vénéré.

La Sonate pour piano de 1891 prolonge encore ce devoir de profondeur et de structure auquel l'a initié Franck. C'est un clair hommage aux œuvres pour piano de Franck (Prélude, choral et fugue). Même enracinement frankiste pour le célèbre et régulièrement joué : Adagio pour quatuor d'orchestre (avril 1891) qui porte aussi les vers de Georges Vanor : « Les fleurs pâles du souvenir ». Liberté inouïe de l'écriture (harmonique et mélodique), Lekeu a trouvé sa voie et son langage propre dans cet Adagio, antichambre d'une carrière qui s'annonce particulièrement juste et inspirée; après la mort de Franck, Lekeu se rapproche de D'Indy, autre élève du Maître et véritable pilier dans la continuation de sa jeune vocation

musicale.
A partir de 1891, les compositions de Lekeu sont liées à des événements vécus à Verviers : Epithalame pour le mariage de son ami Antoine Grignard (avril 1891 : la seule partition composée pour l'instrument de son maître, l'orgue dans laquelle il reprend le thème d'Ophélie).

Andromède

Suivent la printanière Chanson de mai (printemps 1891) sur un texte de son oncle Jean, le Chant lyrique pour choeur et orchestre destiné à la Société royale L'Emulation qui la crée le 2 décembre 1891 : partition ambitieuse, jouant de l'éclat partagé dialogué entre voix et fanfare, qui préfigure le grand défi du Prix de Rome auquel Lekeu se présente à Bruxelles la même année. D'Indy stimule le jeune créateur qui passe la première épreuve (écriture d'une fugue à quatre voix et d'un choeur avec orchestre) ; A l'été, Lekeu entre en loge d'écriture sur le thème d'Andromède dont l'arrogante beauté insulte les Néréïdes filles de Neptune lequel alors par vengeance lâche sur l'Ethiopie, un monstre affreux semant mort, destruction, désespoir. La cantate de Lekeu – poème lyrique et symphonique pour soli, choeur et orchestre, évoque la supplique des prêtres afin qu'ils désignent une victime expiatoire : Andromède ; la mise à mort de la jeune femme, libérée cependant par Persée… enfin, la victoire finale de l'harmonie dans un épithalame triomphal. Malgré ses espoirs, Lekeu n'obtient le 12 septembre 1891, que le 2è Prix : de fureur, il ne se présente pas à la remise. Il critique la partialité des juges : tous membres des conservatoires royaux de Gand et de Liège dont les élèves ont… naturellement obtenu le Premier Prix et le Premier second prix. Franckiste et parisien, Lekeu l'expatrié a été sévèrement sanctionné. Evidemment, la prière d'Andromède est le point capital d'un drame parfaitement écrit dont le thème de Persée, séquence finale, apporte un éclairage apaisé et salvateur. Tout Lekeu y est condensé dans une science désormais libre et originale, apportant les bénéfices d'un tempérament autonome qui sait ce

qu’il doit à Beethoven et Wagner, surtout ses maîtres d’Indy et Franck.

Ysaye entre en scène

Après la déception du Prix de Rome 1891, Lekeu reçoit néanmoins plusieurs commandes : le Larghetto pour violoncelle et orchestre, seule oeuvre concertante aboutie et d’une séduction mélodique tenace (de Joseph Jacob, violoncelliste du Quatuor Ysaye, février 1892) ; la Sonate pour violon et piano demandée par Eugène Ysaye, lequel après l’écoute de la prière d’Andromède créée dans sa version de chambre au cercle des XX à Bruxelles, le 18 février 1892, avait été saisi par le talent du jeune compositeur. Les Trois pièces pour piano (avril 1892) sont commandées par l’éditeur liégeois Muraille : pleines de vie et d’entrain, elles rappellent la vivacité parfois caustique du musicien dans ses lettres. Suivent au printemps 1892, la Fantaisie sur deux airs angevins (dont la mise en forme pour orchestre est favorisé par le très gaulois d’Indy, auteur de la Symphonie cévenole et très soucieux d’affirmer la richesse de la musique française à travers ses idiomes provinciaux : il en découle aussi une version pour pour piano à quatre mains : il en résulte une évocation d’un couple pris entre l’ivresse d’un bal et l’abandon intime dans la nature d’une fin d’après midi sous le clair de lune. Les dernières opus de Lekeu sont des mélodies formant cycle, Trois Poèmes créés le 7 mars 1893 à Bruxelles pour le Cercle des XX lors d’un concert organisé autour d’Eugène Ysaye : lequel interprète en outre, la Sonate pour violon et piano dont il est le dédicataire. Dans les poèmes, la mort n’est que songe et l’ivresse amoureuse fait planer sur la nuit (Nocturne), un charme unique qui dévoile une originalité totalement assumée et développée. D’autant que Lekeu en une intuition de coloriste génial ajoute ici la sonorité du quatuor à cordes, bien avant Fauré (la Bonne chanson) et Chausson (la Chanson perpétuelle). L’ultime pièce reste la Berceuse datée de novembre 1892. Lekeu alors sur le métier de Quatuor à clavier, décède à Angers le 21 janvier 1894, peu avant son 24è

anniversaire.



CD. En 1994, pour le centenaire, le label Ricercar éditait en un coffret de 8 cd l'intégrale des œuvres de Guillaume Lekeu : y figurent les premières partitions de 1885 jusqu'aux chefs d'oeuvres commandées par Ysaye en 1892 sans omettre les essais orchestraux contemporains de son apprentissage dans la classe parisienne de Franck et aussi sa cantate Andromède pour le Prix de Rome 1891, et surtout la prière d'Andromède qui en découle… Le coffret est réédité en septembre 2015 avec une notice augmentée, complétée, dévoilant par le détail, les jalons d'un style précoce qui le temps de sa courte traversée terrestre a réussi à trouver sa voie et son originalité. Guillaume Lekeu : complete works / intégrale des œuvres 8 cd Ricercar. Durée totale : 9h44mn. CLIC de classiquenews d'octobre 2015.

Héroïnes de Cavalli

CD, annonce. Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar). Le projet dont émane le présent double cd, concernait à l'origine un récital lyrique dédié aux opérés de Ferrari ; puis chef et interprètes ont mûri leur approche proposant au final au producteur un choix concerté d'opéras de Cavalli mettant en avant le sublime et le sensuel, le tragique et le frénétique, joyaux de l'une des écritures les mieux inspirées de tout le XVIIème européen (évidemment après Monteverdi… dont Cavalli est avec Cesti l'élève le plus passionnant et le plus original). En découle ce coffret double qui après la production éblouissante d'**Elena présenté à Aix en 2013** et dont témoigne un extraordinaire dvd, confirme la stimulante et convaincante curiosité du chef **Leonardo Garcia Alarcon** en terres vénitiennes. Outre la diversité des oeuvres ainsi représentées (qui permettent d'évaluer l'évolution de Cavalli des années 1630 à 1660), l'enregistrement dévoile par la voix enchanteresse et finement caractérisée de la soprano **Mariana Flores** – épouse à la ville du maestro argentin, dont le profil irradiant et voluptueux s'affiche en couverture, plusieurs profils féminins parmi les plus captivants du théâtre cavallien et donc de la scène lyrique vénitienne du Seicento.



C'est une galerie de porteurs féminins inédits et totalement captivants qui s'affirme ainsi en cours d'écoute.



Vénus des Noces de Tetis (1639), **Didone** (1641), **Climene** (Egisto, 1643), **Medee** (Giasone, 1649), **Nerea** (La Rosinda, 1651), Calisto (1651), Iride (Eritrea, 1652), Adelanta (Xerse, 1655), Erismena (1655), Ermosilla (Statira, 1655), surtout Junon

(Ercole Amante, 1660), Eritea (Eliogabalo, 1667)…. paraissent enfin dans l'intensité recouvrée de leur chant embrasé, désirant, allusif où le verbe pèse plus que tout. Lui donne la réplique l'excellente et jeune mezzo **Anna Reinhold** hier lauréate du Jardin de voix de William Christie qui prête sa voix ample et profonde aux autres héroïnes cavaliennes.



Comme son maître lui aussi argentin, Gabriel Garrido savait éblouir hier dans l'Orfeo de Monteverdi, **Leeonardo Garcia Alarcon** inspiré par la lyre vénitienne du XVIIème, nous enchante aujourd'hui en ambassadeur zélé de Cavalli. A l'écoute de ce double disque événement, naturellement **CLIC de classiquenews d'octobre 2015**, la puissante inventivité vénitienne que Mazarin sollicita pour le mariage du jeune futur Louis XIV (Ercole Amante présent dans la sélection) se révèle à nous. Voluptueuse, incandescente, fulgurante… aucun doute, Cavalli est l'un des maîtres baroques de l'opéra italien, son génie est en passe d'être enfin réhabilité. Prochaine grande critique développée du double cd Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar), dans la home ce de livres de classique news.com

Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar)*. Mariana Flores, Anna Reinhold. Cappella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, direction. Enregistrement réalisé en mai et juin 2014*. **LIRE aussi notre dossier spécial Francesco Cavalli, génie de l'opéra vénitien**

Scherzos de Chopin



Radio.Scherzos de Chopin. France Musique, dimanche 4 octobre 2015, 14h. La tribune des critiques de disques. Composées entre 1831 et 1842, les Quatre Scherzos de Frédéric Chopin expriment par leurs volutes enfiévrées la quête toujours insatisfaite d'une âme possédée, révélant sous le masque doucereux et rêveur du Chopin crépusculaire, ses aspirations et son tempérament plus éruptifs. Comme il le fait de la matière traditionnelle des Nocturnes, Polonaises ou Etudes, Chopin sublime la forme classique du Scherzo vers une fantaisie débridée d'un caractère souvent exacerbé, non dénué d'extrêmes nuances. L'élan de la danse, atteint une transe personnelle habile en audaces harmoniques et passages vertigineux : le Scherzo chopinien dévoile les brûlures et les facettes fantastiques / diaboliques, inquiétantes et étranges du créateur démiurge (premier épisode du Scherzo n°1, composé selon la légende pendant une nuit d'angoisse dans la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, dès 1830). Le Scherzo n°2 dédié à la Comtesse Adèle de Furstenstein, est composé à Paris en 1837.Chopin y excelle dans la balancement fascinant, exigeant de l'interprète des prouesses de technicité habitée, foudroyantes et jamais creuses : les triolets du début devant être joués pianissimi : véritable énoncé du mystère auquel répondent par quatre fois, de majestueux accords. Jamais Chopin ne s'est montré plus proche de Liszt que dans ses Scherzos qui ont l'intimité d'une pensée recueillie et pudique, l'emportement fulgurante d'un génie du piano orchestral. Composé entre Paris et Majorque (1838-1839), pendant le périple du couple éphémère Sand/Chopin, le Scherzo n°3 en do dièse mineur opus 39 est

notre préféré : il y distille une pensée musicale entre éclairs et syncope, traversé par ce ruissellement central qui réconcilie comme Schumann, vitesse, mouvement et nostalgie.
Le Scherzo n°4 en mi majeur opus 54, composé à Nohant et Paris entre 1841 et 1842, est dédié aux soeurs Caraman, deux élèves de Chopin. Plus proche du songe maîtrisé et enfin rasséréné, le dernier Scherzo est d'une forme libre qui confine à l'improvisation, expression pudique et directe d'une âme attendrie, et finalement baignée par une douce mélancolie.

Richard Strauss et les femmes sur Brava. Docu, 2014



Télé, Brava. Richard Strauss et ses héroïnes, samedi 31 octobre 2015, 21h. Strauss, en mari indigne… ou les coulisses conjugales… Divorce ! Après six ans de mariage, **Pauline de Ahna**, cantatrice plutôt colérique car exclusive et d'un tempérament jaloux, était fille d'un général, il fallait donc filer droit dans son foyer. Mais elle en eut assez de Richard Strauss. Pauline l'avait toujours su : son mari, Richard, le plus important compositeur allemand de son époque, la trompe. Amabilité et droiture ne sont que de façade ! Les poèmes symphoniques et les lieder de Strauss seraient-ils inspirés par ses aventures amoureuses ?

Le film « Richard Strauss et ses héroïnes » mène l'enquête sur les femmes dans la vie de Strauss. Le point de mire est sa relation avec Pauline, sa femme pendant plus de 55 ans,

jusqu'à la mort du compositeur en 1949. Elle est souvent vue comme une mégère, qui avait tendance à mettre son mari dans l'embarras. Pourtant, au début et à la fin de leur relation, Strauss a composé ses plus belles chansons pour elle : Pauline était une soprano compétente, qui avait abandonné sa carrière pour Richard et qui a soutenu son mari pendant toute sa vie. Au fond, l'amour du couple fut plus fort et les crises passèrent…

Pourquoi le vieux Strauss, qui avait vécu plusieurs des épisodes les plus mouvementés de l'histoire allemande – la chute de l'Empire austro-hongrois en 1918, la dictature nationale-socialiste (ses rapports entre allégeance et distance avec Hitler sont restés troubles), l'après-guerre -, a-t-il écrit en 1948, dans l'un de ses derniers lieder, « Im Abendrot » (Au crépuscule), l'une des plus émouvantes déclarations d'amour de l'histoire de la musique : « Dans la peine et dans la joie, nous avons marché main dans la main». Plus q'une prière : une confession évoquant son couple… à la vie, à la mort.



Les femmes de Strauss sont celles de Puccini : irrésistibles. Le docu « Richard Strauss et ses héroïnes » est le premier film à recomposer la genèse voire la trace réelle des héroïnes inoubliables créées par Strauss. C'est une histoire d'amour mouvementée et émouvante, l'histoire de deux amants éperdus en quête d'absolu. À Garmisch, dans villa bourgeoise du clan Strauss, bâtie par le compositeur grâce à la fortune amassée par son génie musical, le dernier petit-enfant survivant de Richard témoigne. Et les célèbres interprètes de Strauss : **Brigitte Fassbaender** (inoubliable et palpitante dans le rôle travesti du jeune

amant Oktavian du Chevalier à la Rose), Renée Fleming (La Maréchale du même Chevalier à la Rose, Ariadne dans Ariadne auf Naxos, Madeleine de Capriccio…), Dame **Gwyneth Jones** et **Christa Ludwig** des rôles qu'elles ont chantés, et au delà, de l'image de la femme selon Strauss. Le chef d'orchestre Franz Welser-Möst analyse le secret de son don extraordinaire pour l'instrumentation. Christoph Wagner-Trenckwitz, spécialiste de Strauss et membre du conseil d'administration de l'Opéra populaire de Vienne, est le guide de ce film prenant, véritable hommage au compositeur bavarois. Le dernier des Romantiques dont la musique fut à sa fin, un éblouissant crépuscule.

Télé, Brava. Richard Strauss et ses héroïnes, samedi 31 octobre 2015, 21h. *Producteur : Studio.TV. Film en coproduction avec SRF. Réalisateur : Thomas von Steinaecker (2014).*

Fantasio de Jacques Offenbach (1872)

Radio. Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015. A chaque tentative d'Offenbach pour se sortir du Burlesque (encore bien vivace au XXè, et poursuivant son sillon tels Le Roi Pausole d'Honegger ou Les Mamelles de Tirésias de Poulenc), à croire qu'il s'agit d'une spécificité française, le public le ramène à ses premières amours délirantes et tendres. Ainsi, Fantasio créé en 1872, après Robinson Crusoé (1867) et Vert-vert (1869). Celui qui a triomphé en suscitant l'approbation des autorités du Second-Empire à partir du succès de sa Belle Hélène (1864), sait se renouveler. Même en version de concert, ce Fantasio récréé cet été à Montpellier satisfait les seules oreilles tant l'écoute sans déploiement visuel, révèle une musique raffinée, élégante et profonde. En orchestrateur génial et en dramaturge avisé, Offenbach déploie un sens rare de l'efficacité et de la pure poésie théâtrale. Fantasio annonce déjà les grands chefs d'oeuvres dont évidemment Les Contes d'Hoffmann : dès l'ouverture de Fantasio, on repère déjà la motif de la mère d'Antonia, mais aussi l'air de la Muse/Niklauss. Offenbach s'inspire très librement du drame originel de Musset (écrit dès 1834 mais publié en 1866 soit après la mort de l'auteur) : en fait l'adaptation de la pièce en opéra est réalisé pour Offenbach par Paul de Musset le propre frère d'Alfred. C'est la future Carmen de Bizet (1875), la mezzo Célestine Galli-Marié (Vendredi dans Robinson Crusoé) qui créa en 1871, le rôle-titre de Fantasio. Et déjà, avant Hoffmann, le Fantasio de Jacques, colore différemment le cynisme dégoûté du héros de Musset dont le héros amer et désabusé rêve de quelque grande



action qui le tire de sa langueur dépressive : sur la scène lyrique, il a du spleen lunaire dans l'âme, comme l'atteste la couleur irrésistible de sa très fine Ballade à la lune… les atouts de cette production montpeliéraine sont Marianne Crebassa dans le rôle-titre, Jean-Sébastien Bou (Prince de Mantoue), puis l'Elsbeth d'Ommo Bello, Michel Partyka (Sparck), Mary Lenormand (Flammel) sans omettre un vaillant trio de ténors séducteurs : Loïc Felix, Rémy Mathieu et Enguerrand de Hys ! Plateau de jeunes voix françaises sous la direction de Friedmann Layer.

Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015.
LIRE aussi le **compte rendu critique de Fantasio d'Offenbach, recréation présenté à Montpellier en juillet 2015.**

Jacques Offenbach
Fantasio (1872 – version de Paris originale reconstituée)
Fantasio – Marianne Crebassa
Le Prince de Mantoue – Jean-Sébastien Bou
Elsbeth – Omo Bello
Sparck – Michal Partyka
Le Roi de Bavière – Renaud Delaigue
Marioni – Loïc Félix
Flamel – Marie Lenormand
Facio – Enguerrand de Hys
Max – Rémy Mathieu
Hartmann – Jean-Gabriel Saint-Martin
Un Pénitent – Gundars Dzilums
Un Monsieur qui passe – Hervé Martin

Récitante – Julie Depardieu

Orchestre National Montpellier-Languedoc-Roussillon
Choeur de l'Opéra National Montpellier – Languedoc – Roussillon

Choeur de la Radio Lettone. Friedemann Layer, direction musicale.

Musicora 2016



Musicora 2016. Paris Grande Halle de Villette les 5,6, 7 février 2016. 3 jours dédiés à la musique *sous toutes ses formes et vers tous les publics (grand public et professionnels). La 27ème édition de Musicora (6000m2, 250 stands et près de 12000 visiteurs attendus) sera en février 2016 comme l'année précédente, le rendez vous musical par excellence en France. Les visiteurs en 2015 avaient pu apprécié la diversité des exposants présents sous la grande halle de Villette : Facteurs d'instruments, Luthiers et archetiers, éditeurs de partitions et de livres, acteurs et producteurs du spectacle vivant (opéra, orchestre, musique de chambre, festivals…), labels, sites internet, médias, crowfunding, fabricants hifi, conservatoires, fondations, ventes aux enchères et concerts show cases…*

Le visuel 2016 met en scène ceux qui font Musicora *: les amateurs et les praticiens, tous les mélomanes que le jeu des instruments passionne, engage, bouleverse : 6 profils de musiciens qui font la musique d'aujourd'hui. Plus participatif encore, Musicora 2016 organise 3 événements ouverts à 500 musiciens pilotés par des vedettes, au coeur de la zone*

d'exposition ; des concerts tremplins pour les jeunes talents de demain, un colloque autour de l'enseignement musical en France, de nombreux ateliers de pratique instrumentale (ouverts aux adultes et aux enfants), 2 soirées festives en nocturne (vendredi et samedi), des rencontres et des débats organisés avec les professionnels présents en 2016 ; dans des nouveaux horaires : vendredi de 9h30 à 21h, samedi de 11h à 21h, dimanche de 11h à 18h.

Musicora 2016, Paris, Grande Halle de la Villette. Les 5, 6 et 7 février 2015**. Suivez l'actualité du salon Musicora : préparatifs, thématique géénral, ressources et contenus sur le site **www.musicora.com

---

CD, concert : actualités de » Prima donna » l'opéra de Rufus Wainwright (2009)



CD, concert : actualités de » Prima donna » l'opéra de Rufus Wainwright (2009). Belle année 2015 pour Wainwright : en septembre, son opéra Prima Donna (créé en 2009) sort en disque et est repris à Athènes… De quelle diva le compositeur américano-canadien Rufus Wainwright s'est-il inspiré pour écrire son opéra Prima Donna créé en 2009 à Manchester ? Qu'il s'agisse de Régine Crespin ou de Maria Callas, l'oeuvre totalement chantée en français (cocorico!) évoque le retour à la scène d'une ancienne prima donna (« Régine Saint-Laurent ») à l'âge de 70 ans. A travers le livret, plusieurs thématiques passionnantes sont traitées ; l'image des artistes âgées (quel autre compositeur a conçu un rôle pour une soprano coloratoure mûre ?) et aussi la métamorphose de la femme et la perte de sa voix chantée donc de son identité y sont abordés : confrontée au jaillissement imprévu d'un sentiment amoureux irrépressible pour le journaliste venu l'interroger (incarné par le ténor Antonio Figueroa), la cantatrice comme Violetta Valéry (*La Traviata* de Verdi) à la fin de sa carrière parisienne, éprouve un désir irrépressible d'autant plus émouvant qu'il est intense et sincère, et vécu au crépuscule de sa vie… cette rencontre ressuscite chez la vieille artiste, toutes les scènes d'amour qu'elle a jouées sans les éprouvées réellement (en particulier quand elle chantait son fameux rôle d'Aliénor : une prise de rôle qui la fait connaître et qui à l'époque avait déjà marqué le jeune journaliste). Leur rencontre et les épisodes du voyage de la diva dans son passé revivifié par l'apparition du jeune homme, font en particulier toute la valeur de l'acte II qui alterne immersion enchantée dans le passé où elle était jeune et adulée, et séquences plus âpres voire cyniques et désenchantées où l'ex diva évoque ses



souvenirs perdus en présence du journaliste…

Deutsche Grammophon édite ce 11 septembre l'opéra Prima Donna en 2 cd avec dans le rôle titre, la créatrice Janis Kelly. Le chef George Petrou propose sa version de l'ouvrage lyrique **ce 15 septembre à Athène**, Théâtre Odéon Hérode Atticus avec bonus vidéo (signé Francesco Vezzoli) destiné à attirer les geek et jeunes branchés, la photographe Cindy Sherman paraîtrait dans le rôle de la diva et dans des costumes portés par Maria Callas, prêtés par la maison Tirelli (« PRIMA DONNA, a Symphonic visual concert » : programmé dans le cadre du Festival Epidaurus d'Athènes 2015, le 15 septembre, 21h30). En seconde partie de soirée, le compositeur Rufus Wainwright participe à la soirée en interprétant une sélection de ses mélodies et songs favorites. Prochaine critique complète de l'opéra PRIMA DONNA de Rufus Wainwright (2 cd Deutsche Grammophon) dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Reprises de Prima Donna de Rufus Wainwright à Lisbonne le 27 novembre 2015, puis à Hong Kong le 1er mars 2016 (Hong Kong cultural centre). **+ d'infos, voir le site de Rufus Wainwright**

Cd, annonce. Fantaisies Lyriques (transcriptions). Pascal Contet, Pascal Meyer (1 cd Sony classical).



Cd, annonce. Fantaisies Lyriques (transcriptions). Pascal Contet, Pascal Meyer (1 cd Sony classical). Transcrire signifie mieux diffuser ses oeuvres et aussi régénérer l'approche d'une partition d'un air grâce aux timbres spécifiques des nouveaux instruments de la transcription. Joués à l'opéra par un orchestre, les airs lyriques ainsi transcrits pénètrent l'intérieur des salons bourgeois, mais aussi les lieux de sociabilisation, c'est un nouveau public pour les compositeurs. Même les symphonies de Beethoven connurent un succès phénoménal transcrites pour piano (merci Liszt). Rien de plus naturel donc que de redecouvrir airs et mélodies (précisément : Bellini, Verdi, Wagner, mais aussi Gardel, Escaich, Schubert…) grâce au chant accordé de l'accordéon et de la clarinette au timbre si proche de la voix : une combinaison qui est aussi un condensé expressif d'une rare qualité fusionnelle voire poétique. C'est la promesse du nouveau cd à deux voix de l'accordéoniste Pascal Contet et du clarinettiste Paul Meyer. Un cycle lyrico-instrumental en 13 épisodes où Bach, Wagner, Schubert sont revisités, où Escaich dialogue avec Verdi… **FANTAISIES LYRIQUES** par Pascal Contet et Paul Meyer 1 cd à paraître le 4 septembre 2015 chez Sony classical. **Compte rendu critique complet à venir dans le magasin cd des livres de classique news.com**

Tracklisting : Fantaisies lyriques, transcriptions

1 – Fantaisie sur Norma de Vincenzo Bellini (14’33)

2 – Jean-Sébastien Bach – Sicilienne de la Sonate pour flûte et clavecin en mi bémol majeur, BWV 1031 (3’35)

3 – Fantaisie sur Rigoletto de Giuseppe Verdi (10’53)

4 – Thierry Escaich – Capriccio sur Rigoletto – création (2’13)

5 – Franz Schubert – Litanei (2’44)

6 – Richard Wagner – Adagio (3’45)

7 – Thierry Escaich – Capriccio sur La Traviata – création (5’27)

8 – Fantaisie sur La Traviata de Giuseppe Verdi (9’15)

9 – Fantaisie sur Don Carlos de Giuseppe Verdi (9’25)

10 – Carlos Gardel – Volver tango chanson (arrangement Tomas Bordalejo : 5’24)

11 – Improvisation – Travel 1 (Paul Meyer, Pascal Contet : 1’16)

12 – Carlos Gardel – Por una cabeza(arrangement Tomas Bordalejo : 2’54)

13 – Improvisation – Travel 2 (Paul Meyer, Pascal Contet : 2’18)

Paul Meyer, clarinette
Pascal Contet, accordéon

Arrangements accordéon & clarinette
Pascal Contet & Paul Meyer, sauf T. Escaich (4, 7) et C. Gardel (10, 12)
Enregistré à Montreuil (93) en mai 2015

OPERA chez vous : récital de la soprano ADELA ZAHARIA



OPERA CHEZ VOUS. RECITAL INEDIT de la soprano ADELA ZAHARIA, mars 2020… L'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper a filmé dans une salle vide un récital unique le 30 mars dernier, avant le confinement et au moment de la fermeture des salles. Superbe initiative dans une qualité de silence et donc d'écoute… délectable. A noter **à 48'**, l'intervention de **la soprano roumaine Adela Zaharia**, somptueuse et incandescente coloratoure, dotée d'une simplicité de style et une intelligence vocale exceptionnelle. Soliste au Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, **Adela Zaharia** remportait le premier Prix operalia 2017 à 23 ans. Après une chauffe préalable (O mio Babbino caro), sa **Juliette (Gounod)** captive et son **Elvira des Puritani de Bellini** enivre par la dolcezza éthérée, la clarté, la précision virtuose du chant : sublime et vraie révélation. Avec Fabio Cerroni, piano. Si la jeune cantatrice travaille encore et encore, elle pourrait bien gravir des échelons prestigieux dans le genre de la mélodie française, du bel canto, du chant mozartien… Attention accessible **jusqu'au 15 avril 2020** seulement sur le site de l'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper…

VOIR LE RECITAL de Adela Zaharia : https://operlive.de/montagskonzert3/



VOIR aussi en accès illimitée sur le site de l'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper, l'air de ***Lucia di Lammermoor : « Regnava bel Silenzio »*** / avril 2020. Voix claire, soutien, justesse et sens des nuances sans omettre l'agilité et le legato, la jeune diva a tout pour séduire et convaincre voire émouvoir. Sa Lucia est déjà très construite

https://www.youtube.com/watch?v=9xFVLp1Bhd8

OPERALIA 2017

VOIR aussi son air de bel canto (Lucia di Lammermoor de Donizetti) salué par le Prix operalia 2017 / On s'étonne qu'aucun label discographique n'ait pas déjà remarqué la qualité de cette voix claire et lumineuse (même si parfois dans son air, la justesse ici parfois vacille, tract oblige…) / Elle chantera le rôle de Lucia sur la scène de l'Opéra de

Munich en mars 2021 :
https://www.youtube.com/watch?v=ED7uFm-PA9U

Watch the final round of the competition OPERALIA 2017 :
http://bit.ly/PlacidoDomingoOperalia2017

Operalia 2017
« E strano… Sempre libera » / La Traviata avec orchestre :
https://www.youtube.com/watch?v=lsIf-xlrRDg
La candeur et la brillance fragile du timbre saisissent immédiatement…

DUSSELDORF 2017 (Mozart, L'enlèvement au sérail / air de Constanze):
https://www.youtube.com/watch?v=AWGr7Avc_zE

Donna Anna : « Crudele… Non mi dir »…
https://www.youtube.com/watch?v=kix2V7QbVYI
(audio pur)

VOIR d'autres extraits lyriques sur la chaîne youtube de Adela Zaharia
https://www.youtube.com/channel/UC5lxsi56W8wnWi6OeY4tvyg
dont l'air d'Ophélie de l'HAMLET d'Ambroise Thomas
https://www.youtube.com/watch?v=9W-sjqrnIQs

(premier tour operalia 2017)

_____

Dans les jardins de William Christie, 22-29 août 2015

Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, du 22 au 29 août 2015



Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015

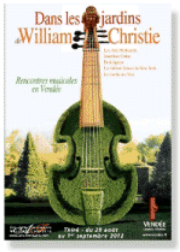


Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 aout 2015 à 20h30 sur le miroir d'eau du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même lieu même heure.



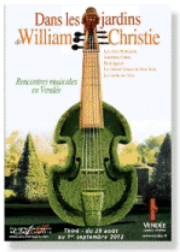
Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé… Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel

enregistrement de Cécile justement … une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVIIè et XVIIIè siècle (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa…) dont les textes ainsi recomposées et assemblées, construisent un drame propre : l'enjeu de la conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.
Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert » Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau…

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre l**a visite du domaine par les jardiniers** chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »… tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m2, destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi
Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15
Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la terrasse… n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge…
Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses

activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien.*

Rencontre avec les artistes
Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »…



Réservations, informations sur **le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015**

VIDEO : VISITE DU JARDIN DES DELICES DE WILLIAM CHRISTIE